

Trois traces d'Oscar

Rêveries du peintre Jacques Benoit autour de l'œuvre de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer



« Trois Traces d'Oscar », c'est le titre de l'exposition de peinture présentée actuellement dans l'espace Niemeyer. Immense hall d'accueil du siège du Parti communiste français, place du colonel Fabien, à Paris. Cet étonnant édifice représente – avec la Bourse départementale du travail à Bobigny et le siège du quotidien *L'Humanité* à Saint-Denis – une des « trois traces » parmi les plus importantes laissées par l'architecte brésilien en Île de France.

Trois réalisations conçues en partie pendant l'exil imposé par la dictature militaire au Brésil, de 1965 à 1972 et que l'architecte de Brasilia considère lui-même comme importantes dans son parcours, Brasilia, c'est justement par là

que tout a commencé pour Jacques Benoit. Il n'a que douze ans, à la fin des années soixante, lorsqu'au hasard d'une revue, son regard se pose sur une photo de la place des Trois Pouvoirs à Brasilia. « *C'était splendide, écrit-il, c'était hiératiquement vide, et pourtant comme animé d'une vie secrète, une pulsation indéfinissable, témoin de l'esprit de l'auteur de ces lieux* ».

L'auteur des lieux, il le rencontre beaucoup plus tard, en 2004, à Rio, dans son atelier de Copacabana. Une rencontre de trois heures, qu'il filme, avec en tête un projet de film sur la genèse de Brasilia. Ce projet n'a pas encore vu le jour, faute de moyens. Entre temps, Jacques Benoit, graphiste et peintre, a œuvré sur

Brasilia et exposé son travail. C'est lors d'une exposition à Paris, en 2005, pendant l'année du Brésil en France, et à la faveur de la rencontre avec l'administration du siège du PCF que naît l'idée : exposer au cœur de l'édifice parisien de nouvelles toiles consacrées exclusivement aux grandes réalisations franciliennes de Niemeyer.

En à peine un an, Jacques Benoit réalise 27 grandes toiles. Elles habillent de couleurs vives et profondes le béton tout en courbes du vaste hall d'accueil du bâtiment construit par Niemeyer. Cette courbe « libre et sensuelle », comme il dit lui-même. La courbe des montagnes de son pays, des vagues de la mer ou encore – et surtout – « du corps de la femme préférée ». Un leitmotiv au cœur de son œuvre d'architecte et dont Jacques Benoit se fait l'écho dans ses toiles.

Lorsque Jacques Benoit s'en fait l'écho, il se focalise précisément sur la femme en travaillant la pierre et le verre. Mais le peintre a aussi ses muses. Rien ne lui interdit de penser – de rêver – qu'elles ont quelque chose en commun avec le génie de l'architecte, et rien ne lui interdit de les convoquer dans ses toiles. Les connaisseurs peuvent donc découvrir au détour de certains tableaux, les silhouettes allégoriques des « auteures-musiciennes » Joni Mitchell et Kate Bush. Stanley Kubrick, le magistral réalisateur de *2001 L'Odyssée de l'Espace*, trouve lui aussi sa place, face à Niemeyer dans *Un Rêve de Peintre*. Cette série de quatre toiles confronte les deux génies aux différents âges de la vie.

Les volumes, les audaces, les matériaux, la lumière. Les œuvres de Jacques Benoit reflètent la réalité de l'architecture de Niemeyer. Le peintre n'oublie pas non plus l'engagement de l'architecte, et l'actualise. Dans une toile intitulée *Lumières*, Voltaire, la présidente de « Ni Putes ni Soumises » et une militante de l'association Prochoix sont réunis dans le vaste espace lumineux de la salle de réunion de l'Humanité. Cette année, en décembre 2007, Oscar Niemeyer aura cent ans !

DANIELLE BIRCK *

* Journaliste à RFI

Exposition « Trois Traces d'Oscar ». Jusqu'au 3 mars, au siège du PCF : 2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris